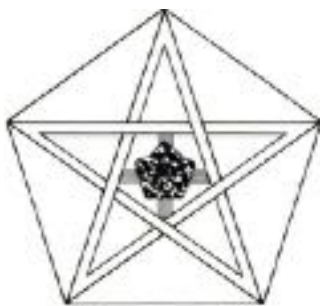


PENTAGRAMME

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

16^{ème} année No. 3



PENTAGRAMME

La revue *Pentagramme* se propose d'attirer l'attention sur l'ère nouvelle qui a commencé pour l'humanité. L'École Spirituelle de la Rose Croix d'Or représentée par le Lectorium Rosicrucianum réagit aux impulsions libératrices qui se répandent actuellement sur l'humanité. Elle se met entièrement au service du travail de libération de l'humanité que la Fraternité Universelle entreprend de façon très puissante en ces temps.

La mission de l'homme consiste à tisser le Soma Psychikon, le vêtement d'or des noces, véhicule grâce auquel l'homme peut entrer dans la nature supérieure, après avoir vaincu la vie inférieure et la mort.

Le pentagramme a été de tous temps le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau. Il est également le symbole de l'univers et de son éternel devenir par lequel le plan de Dieu vient à manifestation. Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité. Lorsque l'homme a réalisé le pentagramme dans son microcosme, il a vaincu la mort. Alors il se tient sur le chemin de la transfiguration.

La revue *Pentagramme* attire l'attention du lecteur sur la révolution spirituelle qui doit s'opérer dans l'homme.

Sommaire : 16ème année no.3 — 1994

La vie centrée sur Christ

Il y a pour l'homme une meilleure nourriture

Désir et désir du salut

Vous ne pouvez-vous donc veiller une heure avec moi !

Résignation

La Rose, fleur de l'amour par excellence

Le démon qui pleure

Étapes de la vie du chercheur

La puissante révolution spirituelle qui vient

Le Cert, symbole gnostique

Des antennes dans le cerveau

La vie centrée sur Christ

« Si quelqu'un te frappe sur une joue, présente-lui aussi l'autre. Si quelqu'un prend ton manteau, ne l'empêche pas de prendre encore ta tunique. » Il est possible de comprendre et de vivre cette parole de l'Évangile de Luc (6,29) de plusieurs façons.

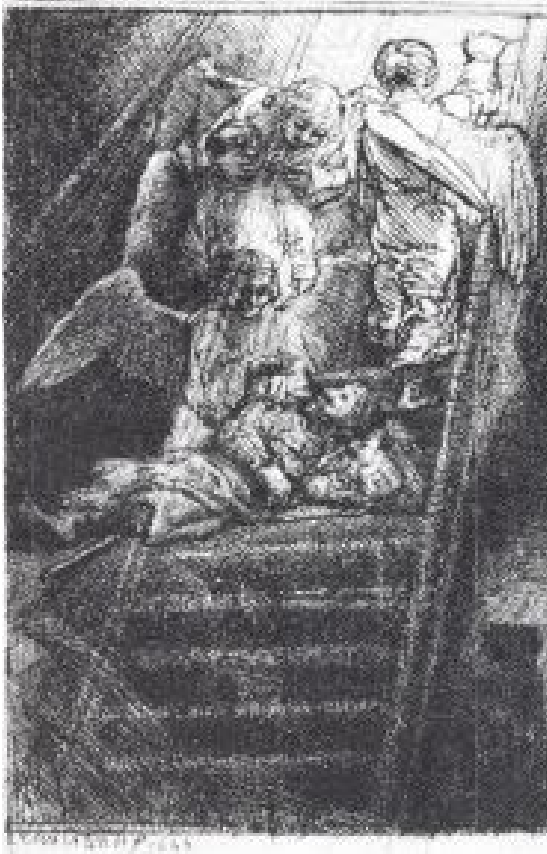
Pour l'homme qui se prépare intérieurement et s'engage dans le développement de la conscience gnostique, ces paroles représentent bien plus qu'un changement radical de comportement. Un coup sur la joue, ou une tape dans le dos dans le cas de Christian Rose-Croix, signifie un éveil, une secousse. Car du point de vue des êtres illuminés et libérés qui forment la Fraternité universelle de l'Amour, l'homme sommeille. Il tourne en rond dans les rêves que le « moi » projette dans la matière. Quand il s'éveille le matin, ses rêves n'ont pas la même qualité que la nuit. Un véritable éveillé, un illuminé, un homme qui sait et qui est doté de la conscience de l'âme n'est jamais un homme-moi. L'être-moi est limité, ignorant, étroit de conscience. Il dort et il rêve.

Nature du moi

La conscience-moi ne peut jamais réellement devenir la conscience de l'esprit, cela est impossible. Il n'y a pas de conscience réelle si le moi est vainqueur. Il n'y a pas de libération pour le moi, mais une libération du moi. Du fait que le moi est un phénomène temporaire, passager, il se sent continuellement menacé dans son existence. Il doit se protéger lui-même et se défendre pour subsister. Sa nature fondamentale est vouée à sa propre conservation. Notre conscience peut recevoir un « coup » sur la joue par l'intermédiaire des circonstances ou des êtres humains: amis, connaissances, parents ou ennemis prétendus. Dieu a de nombreux serviteurs qui ne savent souvent pas eux-mêmes au service de qui ils sont. La lumière envoie ses messagers sous toutes sortes d'apparences, non pour nous éprouver, comme disent les religions naturelles, mais pour démonter le château chimérique de notre moi. Ainsi les voiles de notre sommeil terrestre se déchirent et la lumière peut nous emplir de son amour, de sa sagesse et de son énergie illimitée. Un tel coup vise à nous aider à sortir de nos rêves, à briser les modèles de comportement qui nous tiennent prisonniers. La question est uniquement de savoir si nous comprenons le message et à quel niveau.

Sur la défensive ?

L'homme engagé dans le développement de la conscience gnostique a le devoir de prendre intérieurement congé de son moi et de renoncer à se tenir sur la défensive. Qu'a-t-il au juste à défendre ? Le « moi », phénomène temporaire? Ou bien son être divin véritable, ce qu'il est réellement en tant qu'homme originel? Inutile de défendre ce qui est temporaire, car cela passe avec le temps et le changement; et de défendre ce qui est illimité et divin, car cela est



« Le rêve de Jacob, »
Rembrandt (vers 1640-1645, Louvre, Paris)
« Et il rêva, et voici, une échelle était
posée sur la terre, dont le sommet
touchait au ciel. »
(Genèse,28,12)

intangibles. Naturellement, l'homme-moi, qui ne connaît rien de mieux, se protège et se maintient, mais l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or s'adresse à des êtres engagés dans le développement de la conscience gnostique. Et c'est à eux que la question se pose : « À quoi bon se défendre, se protéger, assurer sa sécurité? Pourquoi s'en tenir obstinément à la limitation et à l'étroitesse de conscience ? » Notre conduite fait penser à celle décrite dans l'histoire suivante :

Les limites de la conscience-moi

Il était une fois un homme qui vivait dans une maison sise au milieu d'une clairière dans un bois. Les portes et les volets de ses fenêtres restaient toujours fermés. L'homme assis à l'intérieur se lamentait en criant : « O, il fait si sombre dans ma hutte, si terriblement sombre ! » Le soleil entendit ses lamentations et lui demanda : « Que veux-tu dire par « sombre » ? Mais l'homme ne fit que répondre : « Il fait si sombre, si sombre ! » Alors le soleil dit : « Je ne comprends pas, laisse-moi voir de quoi il s'agit. » L'homme ouvrit les fenêtres et les portes, alors le soleil entra et dit : « Bonhomme, je ne comprends toujours pas ce que tu veux dire ! »

Réponses aux lois de la vie

Le soleil est lui-même lumière, entièrement lumière. Comment peut-il percevoir ce qui est sombre ? Toutes ses activités sont lumière. Ce qu'il atteint est immédiatement illuminé. Mais les humains tiennent leur maisonnette hermétiquement close. Ils se protègent, ils veulent se sentir en sécurité. Au cours de nombreuses incarnations, ils se sont constitué une épaisse couche protectrice, et ils sont maintenant complètement enfermés dans la cuirasse de leur égo. Il n'y a pas qu'une seule couche protectrice dans le champ de respiration, mais de nombreuses couches qui enferment la pensée, les sentiments, les actes.

Et maintenant vient quelqu'un qui veut soulever cette cuirasse, qui veut essayer d'ôter une seule de ces couches protectrices. Laissez-le prendre en même temps votre tunique, saisissez

cette chance et mettez au pilon votre vieux conditionnement! Cela ne signifie aucunement que l'on ne doit plus défendre ses besoins fondamentaux. Tout homme a des besoins de base et doit tenir compte des lois de la vie sur terre. Il s'agit de conditionnements, d'habitudes et de conduites automatiques concernant des besoins n'ayant rien de fondamental. En un jour, combien de fois notre vie est-elle réellement menacée ? Et combien de fois ne sommes-nous pas sur la défensive ou prêts à l'attaque ? Parfois nous croyons que la moindre chose nous contrecarre !

L'être-moi nous pousse à nous fabriquer une cuirasse, couche par couche, à créer du karma, à entretenir la rotation de la roue de la naissance et de la mort. Nos volets et nos portes restent fermés, jusqu'au moment crucial où nous crions : « Ô qu'il fait sombre dans ma vieille cahute, il y fait tellement sombre ! » Ce cri provient d'un profond savoir enraciné en nous, du sentiment qu'il doit y avoir de la lumière quelque part en nous, oui, que nous sommes lumière au plus profond de nous, et ceci, non en tant qu'homme-moi, mais en tant qu'homme-microcosme, en tant qu'expression du macrocosme divin. Nous ressentons alors l'insupportable pesanteur des couches de notre cuirasse et des limites où le moi s'est lui-même enfermé. Si la lumière dit ensuite : « Laisse-moi voir de quoi il s'agit, » cela peut nous coûter notre manteau, notre tunique, tous nos vêtements. En bref, tous les conditionnements visant à prolonger l'existence de notre moi.

L'éveil sur un nouveau plan de vie

« Donnez votre manteau, votre tunique, votre moi, » est une parole qui s'adresse à quiconque veut réellement s'éveiller au niveau vibratoire de la vie gnostique, qui veut s'élever dans l'être illimité, omniprésent, dans l'amour divin, la sagesse et la force divines. L'École Spirituelle vient comme messagère et instrument de la Lumière. Elle nous donne un coup sur la joue droite et veut nous ôter notre vieux manteau. On ne peut jamais dire à l'avance quand cela arrivera, il n'y a pas de signes précurseurs, c'est tout à fait inattendu. Cela doit être ainsi car « un homme averti en vaut deux, » donc un moi averti en vaut deux et nos mécanismes de protection entrent immédiatement en action! Le coup est donc toujours inattendu. Mais celui qui sait de quoi il s'agit est à chaque instant prêt à tendre l'autre joue et à donner encore sa tunique.

L'École Spirituelle approche le chercheur sérieux par des paroles, des personnes, des événements et une énergie directe. Il peut aussi arriver que nous soyons touchés par un éclair de compréhension qui nous arrache notre vieux vêtement. Quoi qu'il en soit, il s'agit toujours d'une énergie, d'une force-lumière qui, d'une façon ou d'une autre, transperce et illumine notre être.

L'énergie de la lumière qui vient de l'extérieur stimule et active l'énergie de la lumière en nous. Mais pour la lumière elle-même il n'y a ni extérieur, ni intérieur. Il n'y a pas de murs de séparation pour l'homme éveillé dans la lumière. Intérieur et extérieur ne sont pas réels; il n'y a ni division ni dualisme.

Le dualisme est uniquement en l'homme

Seul le moi divise. Nous disions: le conditionnement de base du moi est protection, défense, survie. Pour se protéger, le moi divise le monde: entre ce qui est à moi et non à moi, ce qui menace le moi ou non, ce qui est intérieur et extérieur, bon pour le moi ou mauvais; entre prendre et refuser, désirer et haïr; entre avantage et inconvénient, oui et non, positif et négatif, avoir et perdre, vivre et mourir. La signature du moi est la division et la séparation. Son fondement est le dualisme, la dialectique. La division est née, et naît toujours, du fait de vouloir conserver, du fait de refuser. La division signifie diminution d'énergie. La division de l'électricité en positive et négative, par exemple, est cause d'une forme inférieure d'énergie; dans un état non divisé, la lumière est d'une fréquence supérieure. Par division, la fréquence vibratoire s'abaisse jusqu'à celle de la matière compacte, jusqu'à la cristallisation, la pétrification.

La plus importante mission pour l'homme qui cherche la vérité est peut-être de ne pas diviser, de ne pas trancher, juger. Juger, c'est renier l'unité de l'existence universelle. Dans l'espace infini de l'esprit, tout est compris. Même le comportement humain provoquant des souffrances intenses et des douleurs indescriptibles.

À chaque instant de nouvelles possibilités sont offertes à l'homme pour le repêcher, afin qu'il fasse encore un essai dans des circonstances totalement différentes, dans d'autres conditions. Ce seul fait prouve déjà de quel amour illimité l'esprit divin emplit l'univers. Ne jugez pas. Pour l'homme-moi, doté d'une conscience qui divise, ceci est impossible. Mais l'homme plongé dans l'ombre à l'intérieur de sa vieille cahute peut réellement comprendre ce devoir du fait que la lumière l'a touché. Ce n'est plus alors un devoir mais une profonde vérité vécue qui le rend vivant. Diviser ou juger mène aux extrêmes, qui sont partout dans notre monde. Tout homme connaît, par sa propre expérience, une conduite plus ou moins extrémiste. « Évitez les extrêmes, ne jugez pas, suivez le chemin d'or du milieu, » est un avertissement qui résonne à l'oreille de l'élève sur le chemin de la libération. Suivez le chemin de ce qui est au milieu, au centre de vous-même. Donnez-vous au chemin de la lumière. Choisissez le chemin de l'or divin du cœur.

L'Amour sans commencement ni fin

Il existe un amour qui n'est pas né de la division, qui n'est jamais né, qui n'a pas de fin, qui est éternel. Il est le fondement de l'existence de tout ce qui existe. Or pur, fréquence suprême. Division, opposition et extrêmes naissent de la conscience qui abaisse la fréquence. L'Amour divin renferme tout, tolère tout. Finalement rien ni personne ne peut se manifester hors de l'espace universel divin. En jugeant, on abaisse la fréquence vibratoire de sa propre conscience et on méconnaît la totalité qui est à la base de toute chose. La dialectique est donc coupable. Mais c'est nous-mêmes qui l'avons créée! Rendre responsable, c'est juger. De même si nous nous culpabilisons nous-mêmes, nous jugeons. Nous abaissons donc la fréquence de notre propre conscience et créons intérieurement des oppositions.

Mais il existe une merveilleuse issue: suivez le chemin d'or du milieu, inclinez la tête jusqu'à l'énergie de l'or divin dans votre cœur. Permettez que les énergies se fondent. Alors vous lèverez la tête d'une nouvelle manière, et ceci par la force de la lumière intérieure de l'amour, par Christ.

La vie centrée sur Christ

L'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or est une école christocentrique. Toutefois le but n'est pas de le constater sans plus. Il s'agit de vivre centré sur Christ. L'École veut pour cela stimuler tous les élèves par la force et la parole, par l'énergie et l'action, par le mouvement et le silence. Chacun d'eux doit apprendre à incliner la tête jusqu'au centre de lui-même, vers l'énergie qui élève. Celui qui est incapable de s'incliner ne sera pas élevé. L'École Spirituelle apprend à ses élèves à accepter avec humilité et joie le coup donné sur la tête par l'énergie divine. Inclignons la tête pour pouvoir enfin recevoir l'attouchement de l'amour, après quoi nous nous redresserons, totalement autres. L'École Spirituelle nous montre le chemin de sorte que nous puissions recevoir dans chaque cellule de notre corps, dans chaque atome de l'être visible et invisible, l'énergie de l'amour qui transfigure. Il faut enlever ses vieux vêtements; et nous voyons tout ceci s'accomplir avec une joie inexprimable et une profonde reconnaissance. Il existe une loi intangible: ce qu'un homme rayonne, il le reçoit en retour. Nous sommes plongés dans un océan d'atomes ayant des propriétés réfléchissantes.

Tout ce qui nous entoure, visible et invisible, se compose d'atomes réfléchissants. Ce que nous rayonnons, nous est renvoyé. Nous déterminons la qualité de ce qui nous entoure. Et cela revient vers nous. Et parce que les atomes peuvent réfléchir en même temps de nombreuses qualités, le même environnement peut être totalement différent pour certains. L'homme qui vit en centrant sa vie sur Christ, qui rayonne l'amour, parce qu'il est amour au tréfonds de son être, reçoit en retour l'amour au centuple. Ceci n'est qu'une métaphore, car l'amour véritable surpasse toute mesure chiffrée et aucun concept ne saurait le définir ou le circonscrire. Cet amour est plus proche que tous les vêtements que nous portons; il est le noyau de notre être véritable.

Il y a pour l'homme une nourriture meilleure ...

Une parabole de Matthias Claudius (1740-1815)

Il fut un temps où les êtres humains devaient se contenter uniquement de ce que produisait la nature sauvage.

Mais d'un pays lointain vint un homme appelé Osiris, qui dit : « Il y a une meilleure nourriture pour l'homme, mais se la procurer toujours en abondance est un art. Or je suis venu pour vous en apprendre le secret. » Et il leur enseigna ce secret. Devant eux il prépara un champ en disant : « Regardez ce que vous devez taire vous-mêmes. Le reste dépend des influences du ciel. » Les semences se mirent à germer et les jeunes plantes, après avoir poussé, produisirent des fruits. Les hommes furent tout étonnés, ils se réjouirent et s'appliquèrent à travailler leur champ, avec grand succès. Mais au bout d'un certain temps, quelques-uns estimèrent que la méthode était par trop simpliste et voulurent éliminer les difficultés dues aux saisons et aux intempéries. Ils dirent : « Allons, entourons immédiatement le champ d'un mur convenable et recouvrons-le d'une voûte. En-dessous nous pourrions cultiver la terre de façon plus correcte et plus commode, et nous passer des influences du ciel ... D'ailleurs aucun être humain ne les a jamais vues ! » Mais d'autres répliquèrent : « Osiris a laissé le ciel ouvert et a dit: faites ceci, le reste est l'affaire du ciel. » Les premiers répondirent néanmoins : « Il a fait comme cela uniquement parce que c'était le commencement de l'agriculture.

Mais on peut aussi peindre un ciel sous la voûte ! » Sur ce, ils fermèrent le champ en l'entourant d'un mur et construisirent une voûte par-dessus, qu'ils recouvrirent d'une peinture représentant le ciel. Or voilà que les graines ne voulurent pas germer! Et ils cultivaient, ils labouraient, ils travaillaient dur, mais les semences ne germaient toujours pas alors qu'ils donnaient tous les soins possibles à la terre. Ceux qui les regardaient taire se moquaient d'eux. C'est aussi ce que fit Osiris, le détenteur du secret!

Ce message est-il aussi simple qu'il paraît ?

Les chercheurs des valeurs libératrices de la vie trouveront certainement dans cette parabole des points intéressants. Car, en effet, c'est bien ainsi que se conduit l'humanité ! Et c'est ce qui a permis à l'église de se manifester sous forme d'une institution et de continuer son oeuvre en tant que telle jusqu'à nos jours. Ainsi la connaissance intérieure et la foi dynamique des premiers guides de l'humanité se sont perdues. Ceux qui ont fini par trouver les portes de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or liront peut-être cette histoire symbolique le cœur plein de gratitude parce qu'ils ont maintenant dépassé ce stade. Mais est-ce bien le cas? Quand les Cathares se séparaient, ils se disaient : « Que votre chemin vous mène à la bonne fin! » Il ne s'agissait pas là d'une parole vide, mais d'une prière intérieure profonde. En d'autres termes, ils formaient le vœu que leurs compagnons pussent atteindre le grand but de leur vie — l'endura. Et pour y parvenir, ils étaient prêts à s'offrir en sacrifice et à subir oppression et mort. L'École Spirituelle parle également de l'endura, le chemin de l'anéantissement du moi, le chemin sur lequel le moi se donne à l'être immortel qui est en lui. Ce chemin ne consiste pas en mots mais en actes, c'est le quintuple chemin de la libération que l'Enseignement universel montre à l'humanité errante.



« La victoire du temps sur la réussite. »

L'homme s'enorgueillit de ce qu'il a acquis, et les cieux le contemplant. » (Pétrarque, Bibliothèque Nationale, Paris)

Quelle est l'intention d'une parabole

Le mot parabole vient du grec et veut dire « ressemblance », « comparaison ». La parabole n'est pas une comparaison avec la vie quotidienne, car les conditions de celle-ci changeant sans cesse ne sont pas une solide référence. C'est plutôt un récit achevé, dans lequel la vérité éternelle devient directement perceptible. Cette vérité n'est jamais à une seule dimension; elle tente de nous introduire à d'autres niveaux de compréhension plus profonds et plus subtils, et de nous transmettre de nouvelles conceptions. Ces conceptions sont toujours relatives à l'origine et au sens de l'existence humaine. De là l'interrogation finale : « Homme, qui es-tu, d'où viens-tu, où ton chemin t'a-t-il conduit jusqu'à présent ? »

Dans une parabole, la vérité est présentée au lecteur en dehors de tout préjugé. Les participants d'un jeu de rôles semblent n'avoir aucun lien avec les spectateurs. Ce qui se passe ne peut être exactement situé ni dans le passé ni dans le futur. Car la vérité n'a pas trait à hier ou à demain, elle se tient toujours dans la vie présente. Voilà la clé de la compréhension d'une parabole. « Mais que peut bien vouloir me dire cette parabole ? »

L'identification avec sa propre vie

Ce sont les événements apparents relatés dans un tel récit symbolique qui nous frappent en premier. Il n'y a pas encore d'identification avec notre propre vie. Le lecteur peut se dire : « L'histoire racontée ici ne me concerne pas. Peut-être cela est-il arrivé dans une incarnation précédente de mon microcosme. Maintenant que je suis élève de la Rose-Croix, mes pensées, mes sentiments et mes actes ont changé. » Mais une deuxième lecture peut susciter une nouvelle compréhension. Alors il est possible de voir, en Osiris, un des premiers envoyés, un constructeur de temple comme Hiram Abiff. Ensuite il devient évident qu'il ne s'agit pas d'une « église aux murs de pierre », selon l'expression de Jacob Boehme, une église figée dans des lois et des symboles extérieurs qui ont perdu tout lien avec la Vérité universelle. Puis l'on perçoit que le vrai temple de la Vie ne se construit qu'avec des pierres de construction vivantes. Cette pensée aussi est correcte.

Mais comprendre cela signifie-t-il que l'on ait déjà réalisé l'endurance? Que l'on soit déjà entré dans le champ de vie de l'âme-esprit? Car tel est le but de la Fraternité qui intervient pour accomplir le plan de sauvetage du monde et de l'humanité. Dans sa première Épître, Jean écrit aux versets 5, 6 et 8 du chapitre 1: « Dieu est lumière, et il n'y a point en lui de ténèbres. Si nous disons que nous sommes en communion avec lui, et que nous marchons dans les ténèbres, nous mentons, et nous ne pratiquons pas la vérité ... Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous. » Posons-nous à nouveau la question : « Cette parabole a-t-elle quelque chose à me dire? Quelque chose de tout à fait actuel, comme un avertissement personnel ? »

Les espaces subtils de l'entendement libérateur

Il n'est jamais agréable d'écarter un à un les voiles afin de démasquer le moi, dont les illusions et l'arrogance aiment tant à se dissimuler ... ceci afin de percer jusqu'à la Vérité vivante et vécue. Car seule est importante la Vérité, et rien que la Vérité. Telle est la voie du candidat qui cherche la libération de ce qu'il a en lui de plus profond. Il éprouve que sa conscience est guidée et soutenue par les pouvoirs de la nouvelle âme en croissance. De la sorte il lui est possible de pénétrer dans les espaces subtils de l'entendement et d'y rencontrer la Gnose, la force secourable envoyée par Dieu. Peu importe en fait où il en est sur ce chemin. Ce qui compte est son sérieux et sa persévérance, et qu'en qualité de véritable franc-maçon, il ait brisé l'ancien moi grâce à son nouvel entendement, afin de pouvoir construire le nouveau. Ainsi apprend-il également à voir les limites qu'il s'est lui-même données et qu'évoquent, dans la parabole, le mur entourant le champ et la voûte fermant l'ouverture supérieure.

Faire son travail

Dans l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or il y a des temples. Ce sont des lieux de travail sanctifiés où est entretenu un champ de force. Ce champ de force vivant est, en fait, le temple dont il s'agit. La lumière à laquelle il est fait appel doit pouvoir s'y déverser librement et, comme il est dit dans la parabole, « y faire son travail », de telle sorte que la semence, le grain de blé divin, puisse germer dans toute sa splendeur. Chacun de ceux qui participent à ce champ de force doit préparer en lui-même le sol, le champ. Ainsi les élèves d'une école spirituelle authentique ne sont pas seulement des constructeurs de temple mais en premier lieu des laboureurs.

« Ils fermèrent le champ en l'entourant d'un mur et construisirent une voûte par-dessus qu'ils recouvrirent d'une peinture représentant le ciel. Mais les graines ne voulurent pas germer! Ils travaillèrent le champ, d'avant en arrière et d'arrière en avant. Et ceux qui les regardaient faire se moquaient d'eux. Et c'est aussi ce que fit Osiris, le détenteur du secret. »

Celui qui laisse agir ces paroles en lui découvre qu'un certain nombre de dangers menacent la personnalité: ses traits de caractère peuvent obscurcir le rayonnement de la lumière dans le temple. La parabole relate que certains ne supportèrent plus les difficultés dues à la nature et aux saisons; ils estimèrent le mode de culture par trop simpliste et voulurent de suite construire un mur convenable autour du champ, car ils désiraient y travailler de façon plus correcte et plus commode, et ils peignirent un ciel sous leur voûte.

Recevoir la Gnose d'un cœur disposé au service

Trop simpliste! Combien de fois l'intellect n'estime-t-il pas pouvoir, ou devoir, appréhender la Gnose sans aller à sa rencontre d'un cœur disposé au service! Mais si le cœur n'est pas prêt à servir, la semence n'y germera pas, rien n'y croîtra. La Gnose offre la Vérité uniquement à ceux qui prient et travaillent, et non à ceux qui exigent. Malheureusement, l'intellect exige toujours

la Vérité pour lui-même. Celui qui veut suivre le chemin de la transfiguration doit être chaque jour prêt à faire de nouvelles expériences et à remettre en question ses conceptions. Pour lui, c'est cela le « changement des saisons », c'est cela « se trouver en plein air ». Il s'ouvre librement aux influences des éthers purs qui le dynamisent. Il ne peut plus se reposer sur ses lauriers. Celui qui cherche la « commodité » sera retardé sur le chemin. Il ne sera pas apte à servir en tant que pierre vivante dans le temple vivant de la Gnose. Par ces traits de son caractère, l'homme maçonne un mur autour de lui, le recouvre d'une voûte et s'isole. Pour compléter son propre petit monde il y peint encore un ciel: sa propre représentation de ce qu'il entend par l'« École Spirituelle ». Il n'en comprend ni le but ni l'aspiration et s'en fait une image qui lui est propre. Il veut changer son champ de travail spirituel, mais assurément pas lui-même. Et c'est ainsi qu'il laboure et travaille son champ mais que la semence ne veut pas germer car le sol y est impropre. Elle ne peut le faire que sur le sol de l'abandon inconditionnel de soi.

Pourvu que le labeur ne cesse pas !

Si l'on atteint ce stade et que le champ est préparé de la juste manière, il donnera de bons fruits. Pourvu que le labeur ne cesse pas! La charrue doit pénétrer toujours plus profondément dans la terre pour mettre en lumière les dégradations et scléroses résultant d'un nombre incalculable d'incarnations. C'est un travail difficile, douloureux aussi. Il demande de la patience, mais avant tout une fidélité et une obéissance inconditionnelles à la loi originelle de l'Esprit. Cette obéissance n'a rien à voir avec des considérations extérieures, cette fidélité n'a rien à voir avec l'exaltation mystique. L'obéissance et la fidélité ne se développent qu'en servant avec amour Dieu, le monde et l'humanité. Tels sont les fruits de la Lumière qui mûrissent dans l'amour de la Gnose.

Seuls ces fruits peuvent apaiser la soif de l'homme qui cherche la Lumière divine. Ceux qui sont incapables de produire de tels fruits finiront par s'enfermer dans leur propre caricature. Mais ceux qui ont la capacité d'offrir ces fruits à leur prochain sont en chemin vers le Dieu unique et éternel, qui n'est influencé par aucune culture humaine.

« Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée; et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. » (Matthieu,5, 14-16)

Dès que l'âme se rend compte qu'elle connaît Dieu,
elle reçoit la connaissance de Dieu et d'elle-même.
(Maître Eckhart)

Désir, et désir du salut

L'axe de la vie humaine est le désir, l'envie de ce qui a déjà été ou de ce qui va arriver. Cela s'exprime comme un souhait, ou un manque de quelque chose, comme un amour ou une passion. En effet, chacun attend quelque chose de la vie, soit dans son travail ou sa famille, soit dans le domaine matériel ou spirituel. Le fondement de ce désir est la course vagabonde incessante à la recherche du sens de la vie.

Qui prend la peine de découvrir les espoirs secrets que nourrit un être humain apparemment sans désir sera étonné de voir remonter à la surface de multiples aspirations et besoins. Il est plus difficile de détecter les besoins profonds parce que les causes en sont la plupart du temps inconnues.

Et si un désir est satisfait ? Que se passe-t-il ensuite ? Car auparavant ce désir a fait souffrir pendant des années, même parfois des dizaines d'années! Pourtant le moment finit par arriver et le vœu se réalise. Mais qu'en est-il du sentiment de bonheur ... ? On a tout sacrifié pour atteindre son but, pour avoir ce bonheur, pour conquérir cette position, or le résultat est affligeant !

Combien de fois n'attendons-nous pas que quelqu'un satisfasse nos désirs. Nous y comptons bien, sans remarquer que nous demandons trop à l'autre. Car nous ne le voyons pas comme il est réellement. Nous ne faisons que projeter sur lui notre idéal. Et le résultat inévitable d'une telle attitude est la déception et souvent même la haine.

Tout se passe comme si nos désirs et nos aspirations nous faisaient prendre le mauvais chemin. Nous faisons chaque fois une nouvelle expérience, il est vrai, mais nous n'approchons pas d'un pas de la satisfaction du désir ou du bonheur. D'un côté nous obtenons un petit succès, de l'autre apparaît toute une série de coups manqués, et finalement nous ne sommes toujours pas contents. C'est là une des caractéristiques de la nature dialectique.

Évidemment nous pouvons nous demander si le but et les moyens utilisés étaient bien réalistes, ou si nous avons persévéré assez longtemps. Un regard sur le monde nous en apprendra plus. Comment se fait-il, par exemple, que l'économie mondiale se porte si mal, alors que personne ne souhaite une chose pareille? Considérons, par exemple, les mesures prises pour freiner le chômage croissant. La formation continue, les stages de recyclage et les programmes complémentaires vont-ils vraiment résoudre le problème?

La vie sociale entière est axée sur l'idée d'atteindre un objectif. C'est là qu'est le piège. Tous les idéaux s'avèrent être des illusions. La fin de cette période de développement de l'humanité est vraisemblablement à notre porte. L'Apocalypse approche, la folie se répand partout.

Dans cette situation décisive, beaucoup se réfugient dans la conformité ou dans le refus, tandis que d'autres se cramponnent plus fortement que jamais au monde de l'illusion. L'espoir que cette crise va bientôt finir diminue sans cesse. Les hommes éprouvent quotidiennement que les limites de la croissance économique ont été atteintes, et même dépassées sur certains points. Sans plus réfléchir on épuise les ressources matérielles. Et on encourage le gaspillage pour détourner l'attention du vide béant de l'insatisfaction.

Mais d'où viennent tous ces modèles de prévision? Ils ne peuvent tout de même pas être chaque fois parfaitement suivis! Et ils sont tout au plus relatifs à un bonheur apparent et de courte durée! Un petit nombre seulement va jusqu'au bout de ces questions et tous se contentent de constater les faits actuels.

Il en va de même avec la science. En ce qui concerne par exemple le Sida, on dit que la cause en est le virus HIV. Mais d'où vient-il ? Et dans quelles conditions se développe-t-il ? Si on ne peut pas répondre à ces questions, il est d'autant moins possible de résoudre le problème du Sida. Le système immunitaire de l'homme est le prochain bastion qui va tomber. Après la chute des principes moraux, émotionnels et spirituels, c'est le tour de la force vitale. Le corps physique est le plus grossier, mais aussi le plus complet de tous les corps de l'homme. Un système mal utilisé se dégrade tôt ou tard; il en est de même pour le corps humain. Il s'affaiblit et son système de défense se dégrade et tombe en panne. Il est sacrifié à la science, qui ne veut qu'une chose: savoir. Aussi l'humanité est-elle livrée aux menaces que la science fait peser sur elle. D'innombrables expériences chimiques et nucléaires sont faites concernant la dégénérescence incessante de notre champ de vie. Et beaucoup de ces expériences ne sont-elles pas menées pour aider soi-disant l'humanité ? Pour satisfaire les besoins de l'humanité ? C'est ainsi qu'elles sont le plus souvent présentées ...

C'est encore la même chose en ce qui concerne la lutte contre le cancer. Depuis combien d'années n'affecte-t-on pas des sommes énormes et beaucoup de temps aux recherches sur le cancer ? Résultat ? Les corps si souvent mutilés des survivants ...

Les causes de ces malheurs :

Premièrement, les expériences et spéculations égoïstes ;

Deuxièmement, le manque de connaissance fondamentale de la vérité divine et de notre champ de vie, le monde ;

Troisièmement, le refus de satisfaire aux exigences de l'état humain.

Pour atteindre cet objectif final, il est nécessaire d'avoir le désir de guérir, le désir du salut. Dans la Gnose égyptienne, Tome 2, chapitre XVII, * Jan van Rijckenborgh dit «C'est pourquoi une puissante aspiration, une impulsion dominante vers la vie véritable, doit vous animer; tout ce que vous possédez ou connaissez doit y être subordonné.»

Si, au plus profond de son cœur, on ne connaît pas la vraie signification de cette aspiration, de ce joyau merveilleux, les supports du désir, les sens physiques, exigeront d'être satisfaits.

Alors commence le cercle vicieux des désirs jamais assouvis: drogues, alcool, tabac, médicaments; ou bien travail, sexe, jeu, ordinateurs, ésotérisme ..., et aussi violence, terreur, guerre, destruction.

Vus superficiellement tous ces désirs et envies sont différents les uns des autres, mais, en y réfléchissant, il apparaît qu'ils ont tous la même base: ce feu qui demande toujours plus d'aliments et n'est jamais satisfait. Tout effort pour assouvir un désir ne donne à ce feu qu'un instant de satisfaction. Puis, de nouveau, il lui faut du carburant.

Essayons de pénétrer jusqu'au principe même de ce feu. Un feu dont on ne s'occupe pas s'éteint vite. Mais nous parlons d'un feu qui n'a pas son origine dans notre champ de vie. Ce feu intérieur est enflammé par une force de lumière qui n'appartient pas à cette nature. Cette force de lumière appelle l'homme pour qu'il s'élève dans la réalité de l'origine, elle le guide dans la nature supérieure, le Royaume perdu.

La plupart des êtres humains ignorent tout des forces-lumière de la nature supérieure. De même d'ailleurs que nos autorités! C'est pour cela qu'ils réagissent selon leur nature et se réfugient dans la satisfaction des désirs raffinés et cachés. Ils s'intéressent à la philosophie, à la psychologie et à la religion. Mais ils ne se rendent pas compte que ces occupations et passe-temps sont nés d'un même désir, le désir originel de l'unique et parfait Amour.

Selon Lao Tseu « Le savoir accroît la souffrance. » Cette parole est plus actuelle que jamais. Depuis l'enfance nous sommes nourris d'informations et déjà notre cerveau est encombré de connaissances, mais non de connaissances susceptibles d'alimenter le feu intérieur. Cette grande inquiétude intérieure persiste. Cela parce toutes nos connaissances, tout ce que nous avons appris, - aussi sensé que cela puisse paraître - ne donne pas de satisfaction définitive. Nous avons toujours besoin de nouvelles « pensées anesthésiantes » et tout ce que nous cherchons vraiment reste loin de nous.

Mais la plupart des hommes sont satisfaits de cette situation. Ils sont incapables de s'imaginer autre chose, parce que leur vie et leur être même dépendent entièrement de la matière. Certains, pourtant, en ont assez de ces recherches et désirs égocentriques. Ils se doutent que le sens de la vie est ailleurs. Et s'ils sont parvenus à ce point crucial de leur vie, c'est qu'ils ont déjà pas mal d'expériences derrière eux. Spontanément ils sont prêts à abandonner l'ancienne vie et à s'ouvrir à la force de la Lumière immortelle qui englobe tout.

Cette nourriture satisfait le feu intérieur et ne laisse pas les mains vides. L'homme éprouve alors la vérité qui surpasse tout et rayonne sur tout. Cette vérité le satisfait complètement. Il n'a plus rien à ajouter ou à enlever. Il ne lui reste pas le plus petit mécontentement. Car cette vérité le relie à la source originelle, à l'essence de toutes choses. Et il ressent maintenant intérieurement ce qu'est le vrai sens de la vie.

Le désir de la perfection originelle est donc le plus grandiose et le plus puissant des pouvoirs humains. L'homme cherche à s'unir à la Lumière de Dieu, et cette recherche est le fondement de tous nos désirs et de toutes nos aspirations. Celui qui finit par voir le vrai but de la vie peut dire adieu à ses faux désirs. La soif de Lumière est la semence. L'harmonie parfaite est la récolte, l'accomplissement.

* Rozekruis Pers, Haarlem, Pays-Bas, 1983.

Le pouvoir mental de la tête
a son origine dans la force du cœur.
(Jacob Boehme)

« Ne pouvez-vous donc veiller une heure avec moi ! »

Les pensées mettent les atomes en mouvement. Plus les pensées sont orientées sur leur but, plus grande est l'énergie qui met les atomes en mouvement dans le champ magnétique correspondant et les propulse vers ce but. Cette loi spirituelle, qui opère dans la matière et la dirige, a toujours été connue des milieux ésotériques.

C'est en mettant cette loi en pratique que les initiés ont pu servir le plan divin de la création. Mais cette loi permet aussi au magicien intéressé de servir ses propres objectifs, en dehors de toute considération pour le plan de Dieu. Par le mauvais emploi de l'énergie de la volonté, l'humanité se met sous la dépendance de puissances occultes. Et quand le point le plus bas de cette dégénérescence est atteint, les responsables et leurs victimes se retrouvent dans une situation de crise, accompagnée de cataclysmes et catastrophes évoquant la fin du monde. Alors une correction a lieu sur le plan cosmique. Les énergies en harmonie avec Dieu sont séparées de celles qui les contrecarrent. Toutes les énergies accumulées par des pensées égocentriques et mal orientées s'opposent de plus en plus les unes aux autres. Elles se bloquent et s'éliminent réciproquement parce que les tensions augmentent à tel point qu'elles finissent par provoquer des explosions. Et si ces tensions persistent, une désintégration peut même s'ensuivre. Ces corrections ont lieu de façon cyclique, mais leur

fréquence et leur périodicité dépendent des événements qui font l'objet de ces corrections. En général on peut dire que l'humanité va actuellement au-devant d'une correction extrêmement dramatique. La modification totale des comportements, la désintégration des modèles sclérosés et le durcissement des structures non susceptibles de changement ou de disparition en sont la preuve. Un assouplissement extrême, comme un durcissement extrême, en même temps que le désir croissant de nouvelles perspectives sont les signes caractéristiques d'une période finale, période où au point le plus bas s'annonce en même temps un retournement.

Les pensées mettent les atomes en mouvement

Pour permettre de séparer les courants d'énergie, pour dégager la « lumière » mêlée à l' « obscurité », pour libérer l'homme divin de son emprisonnement anti-divin, le courant d'énergie divine s'intensifie. Dans le champ de force d'une école spirituelle gnostique, cette impulsion fortifie le désir des élèves de s'arracher à l'obscurité et d'aider les autres âmes humaines encore prisonnières à se libérer. Dans un champ de force de nature gnostique si particulier, les courants d'énergie divine sont captés puis émis par la parole vivante qui enflamme l'étincelle divine dans le coeur de l'homme. Cette « étincelle », cette « rose », ce « joyau » est reliée au coeur du Logos, bien qu'elle ne soit pas encore active.

Cet attouchement suscite un merveilleux processus en l'homme ainsi que dans l'humanité entière. La Parole divine fait aussi partie du plan de création de Dieu. Quand elle se projette dans le coeur humain, la pensée, la volonté et le désir anciens sont ébranlés et l'homme apprend qu'il doit accorder toute sa vie à l'Esprit universel. Cette compréhension fait naître de nouvelles pensées et donne la première clef de la délivrance. Car aussitôt que ce processus commence dans le coeur et que l'âme se tourne intelligemment vers son but, les atomes du champ éthérique, astral et mental se dirigent d'une manière nouvelle. Ces champs s'accordent à la nouvelle information divine et se chargent d'énergie libératrice. La rapidité avec laquelle ce processus se développe dépend de la mesure dans laquelle le candidat va agir avec conséquence et conscience, et persévérer vraiment avec intelligence et ardeur.

Ne pouvez-vous donc veiller une heure avec moi ?

Jésus prononça ces paroles la veille de son emprisonnement. Il pose cette question car c'est finalement la disposition intérieure du chercheur qui détermine s'il oriente sa recherche exclusivement sur Dieu, permettant ainsi au noyau originel du coeur de s'épanouir. Bien souvent l'homme n'est pas encore parfaitement conscient de ce qu'il cherche. Il est alors comme le disciple endormi qui n'est pas encore capable de veiller avec Jésus, c'est-à-dire se placer consciemment dans le courant de la Force divine qui se déverse sur lui. Beaucoup de ceux qui sont invités aux Noces alchimiques, sont comme le « jeune homme riche » : leur attention se tourne vers mille autres choses, vers toutes ces pensées et activités apparemment gnostiques qui les empêchent finalement d'avoir part à la vraie résurrection. Seuls ceux qui sont « pauvres en esprit », qui aspirent ardemment à l'Esprit divin et orientent leurs pensées

sans interruption sur la Force gnostique entrent dans la salle des Noces. Ils veillent avec Jésus dans la Force de Christ.

Une orientation sans faille sur le but unique

Que signifie être orienté sans interruption sur la Force de la Gnose ? L'homme n'a-t-il pas tous les jours des devoirs ordinaires à accomplir ? Ne peut-il pas parcourir le chemin de la libération en lisant et en parlant abondamment sur le sujet ? Celui qui le croit ralentit déjà la vibration de son être, se détourne de l'Esprit et devient semblable au monde. Car l'Esprit de Dieu exige un don total de soi pour pouvoir élever le microcosme dans sa Lumière. Et tant que l'être humain garde les deux pieds solidement plantés dans le champ du monde déchu, il retarde sa libération et contrarie l'œuvre de sauvetage de la Gnose.

Saurait-on par cœur la Doctrine universelle, l'interpréterait-on et s'y perfectionnerait-on uniquement dans sa forme, sans laisser circuler la Force fondamentale éveillée dans le cœur, on ne serait rien d'autre qu'une coquille vide faisant obstacle à sa propre libération et aussi à celle des autres. Une liaison consciente avec la Gnose, aussi bien sur le plan des pensées que des sentiments, est absolument possible. Or cette liaison est indispensable au chercheur afin de dynamiser le processus de régénération, pour son prochain comme pour lui-même. Christian Rose-Croix est le symbole de cette force qui pose la question : « Ne pouvez-vous donc veiller une heure avec moi ? » C'est la force qui invite aux Noces alchimiques, qui invite les pauvres, puisque les riches et les importants ne peuvent pas encore se détourner des affaires du monde pour prendre place dans la chambre haute, et cela sans distinction, uniquement par le désir d'absorber le pain et le vin des pensées divines.

Celui qui aspire intérieurement au chemin gnostique recevra, quel que soit son état extérieur, le pain et le vin de l'Esprit, si son cœur le désire. La parole vivante de l'Enseignement universel entretient la liaison avec l'Esprit. Elle renforce même cette liaison à tel point que le candidat peut briser progressivement toutes les chaînes de la prison dialectique sur ce chemin s'il lui obéit intérieurement.

À chaque seconde de sa vie ...

Celui qui comprend Dieu intérieurement et désire non seulement obtenir la libération de son âme mais aussi libérer son prochain selon la volonté de Dieu, ne s'efforcera-t-il pas à l'extrême de dynamiser en lui les pensées de Dieu ? Ne voudra-t-il pas forger l'épée de feu pour abattre le dragon de l'impiété, en lui et autour de lui ? Et cela non pas au moment où cela lui convient le mieux, mais à chaque seconde de sa vie ! Car c'est cela que l'Esprit exige de ceux qui veulent retourner vers son trône. S'il ne laisse plus rien le détourner de cette œuvre sacrée et s'il persévère, alors la Force de Christ l'éprouvera en actes et en vérité, l'enseignera, le corrigera et le bénira sur son chemin.



Il s'avère que la loi : « les pensées mettent les atomes en mouvement, » libère un pouvoir spirituel merveilleux pour tous ceux qui comprennent, dans leur pauvreté spirituelle, qu'ils doivent consciemment admettre le plan de Dieu et se soumettre intelligemment à son action.

Sur cette base, l'être humain peut agir de manière gnostique magique, en toute liberté et avec grand dynamisme, pour libérer son prochain. La magie gnostique n'a rien à voir avec la magie ordinaire. C'est consciemment se tourner vers la volonté divine et agir selon cette volonté. Alors les atomes du champ de vie individuel peuvent atteindre la vibration élevée par laquelle le système vital entier est purifié et transfiguré. Vu sous cet angle, le mot « veiller » évoque ici une orientation sans faille sur l'Esprit universel, une liaison ininterrompue avec Dieu, comme base nécessaire à la rupture des liens qui emprisonnent toujours l'humanité.

Quand les pensées de Dieu sont libérées, elles se répercutent à travers le champ éthérique entier entourant l'humanité. Elles éveillent le noyau

divin au cœur des êtres humains, elles répandent la Gnose et établissent leurs lignes de force dans les sphères de vie de l'homme tombé. Et cette parole vivante gnostique magique pénètre, traverse et éclaire tout ce qui s'y oppose et cherche à se manifester. Ainsi celui qui est assoiffé de libération peut-il aider son prochain grâce au plan de sauvetage, selon le message de Christian Rose-Croix.

Résignation

La vraie résignation n'est pas d'observer un calme fataliste mais prendre conscience de la souffrance comme moyen d'atteindre le but suprême.

À ce propos, Maître Eckhart dit :

« Retiens bien qu'il n'y a pas d'homme si résigné dans cette vie qu'il n'ait plus rien à délaisser. Il y en a peu qui réfléchissent à cela et s'y tiennent. Un merveilleux échange a lieu : plus tu te retires des choses avec tout ce que tu as, plus Dieu pénètre en toi avec tout son Être.

Commence ainsi et renonce à tout ce que tu es en mesure de délaisser. Ainsi trouveras-tu la vraie paix. Il n'y a pas d'autre manière de faire.

Les hommes ne devraient pas tant réfléchir à ce qu'ils doivent faire. Ils devraient plutôt penser à ce qu'ils sont. S'ils étaient bons et sages, alors leurs œuvres brilleraient dans toute leur splendeur. Si tu es toi-même juste, tes œuvres le seront aussi. Mais ne crois surtout pas que l'on parvienne à la sainteté par ce que l'on fait ; la sainteté doit être fondée plutôt sur ce que l'on est. Car ce ne sont pas les œuvres qui nous sanctifient, mais c'est nous qui devons sanctifier les œuvres. Aussi saintes qu'elles soient, elles ne nous sanctifient absolument pas parce qu'elles sont accomplies par nous. Il en est plutôt ainsi que, notre être et notre façon d'être étant justes, nous sanctifions tout ce que nous faisons : manger, dormir, veiller, etc. Ceux qui n'ont pas de grandeur n'aboutiront nulle part, quoi qu'ils fassent.

Vois donc qu'il faut mettre toute ton ardeur à être bon ; non pas tant dans tes actes et dans tes œuvres, mais dans les raisons profondes de ce que tu fais. »



Croix cathare de Bouan, Sud de la France.

La Rose, fleur de l'amour par excellence

Le symbole de la Croix n'est pas le seul à être chargé de signification. Aujourd'hui comme hier, la rose est, elle aussi, souvent associée à toutes sortes d'idées et de sentiments. Elle témoigne toutefois, au sens le plus noble du terme, de l'amour véritable, pur et d'essence divine.

Constitution de la rose

La rose fait partie de la vaste famille des rosacées, à laquelle appartiennent également les pommiers, poiriers et cerisiers. Ce sont les Croisés qui la rapportèrent du Moyen Orient en Europe. Depuis lors, environ 20.000 variétés ont été cultivées à partir des six types d'origine. Le nombre 5 joue un rôle important dans la structure de la rose. La fleur la plus simple a cinq pétales. Ceux-ci sont soutenus par cinq sépales formant un pentagramme. Les pétales sont eux-mêmes disposés en forme de pentagramme. Sur une tige se trouve généralement plusieurs pétioles portant cinq feuilles et disposés en spirales autour de la tige. Le sixième pousse au-dessus du premier.

La rose d'un rosier de pleine terre comme d'un rosier de serre comporte une tige portant des épines et une fleur. C'est l'expression du principe de la dualité : d'une part, une fleur merveilleusement teintée, à l'odeur suave, d'autre part, les pointes dangereusement acérées des épines. Le proverbe dit : « Il n'y a pas de roses sans épines, » car la tige épineuse porte la fleur. Le bouton de rose ne s'ouvre que lorsque la pousse de la tige et des épines est terminée.

Donc apparaissent tout d'abord les épines et ensuite la rose. Ainsi se vérifie, dans les croyances populaires, la vieille sagesse de la vie.

La fleur dans le jardin de Dieu

Dans la Divine Comédie de Dante, la disposition des bienheureux assis forme une rose. Chaque pétale symbolise une âme éveillée. Ensemble, elles représentent la Rose céleste. L'édification d'un tel champ de force vivant n'est possible que lorsque c'est la force de Christ qui unit les âmes. Dans une telle communauté, le commandement : « Aimez-vous les uns les autres » est une réalité.

Christian Rose-Croix s'approche du Temple avec quatre roses à son chapeau. Et dans une prière, le candidat est salué par ces mots : « Dans le Jardin des roses, tu t'épanouis comme

une fleur. » Il s'est préparé et, de la Lumière gnostique, il reçoit la rose blanche. Marie, la Rose des roses, prend la place du candidat ainsi préparé, comme terre nourricière de Christ. A. Gadal, le gardien de l'héritage des Cathares, écrit à propos de la vierge Marie : « C'est l'église cathare qui est la « vraie Vierge Marie » : vraie pénitence, chaste et vierge, qui met au monde des Fils de Dieu ! » 2l Et dans le Jardin des roses de Noverosa, où était plantée autrefois la tente-Temple, se trouve le chemin des roses en forme de pentagramme au centre duquel il y a une fontaine. Dans tous les cas, la rose symbolise l'âme pure, l'âme renée, ou une communauté de renés spirituels qui « fleurissent dans le jardin de Dieu. »

. .. Jésus était originaire de Nazareth, situé sur les pentes du Mont Carmel. Nazareth signifie « fleur » ; le Mont Carmel, « le jardin ou le vignoble de Dieu. » Jésus est donc l'homme qui habite, tel une fleur, dans le jardin de Dieu. 1)

Le chemin des roses ou les couleurs de la Rose

Comme tout voyage, ou chemin d'expériences, le chemin du jardin des roses comprend différentes phases. Il commence par un léger attouchement dans le cœur, là où se cache le germe de la rose spirituelle. Le soleil rayonnant du Père et la plante maternelle qui se tournent vers l'enfant de Dieu sont les facteurs qui favoriseront au maximum la germination et la croissance. Le bouton s'ouvre. La fragile rose blanche apparaît, à peine ébauchée, sans couleur.

Mais dès qu'elle se rend au processus de maturation, elle se colore. Au début, elle rosit dans la lumière rouge rosée du prime éclat du matin. Elle rayonne une lumière remarquablement délicate et légère. Mais au matin succède le midi et le rose profond fait place à un rouge intense et dynamique.

Le processus de maturation doit s'accomplir avec et par les courants de la sève même de la vie. Impétueuse, la sève rouge coule à travers le système et pousse la fleur humaine colorée de rouge à réagir. Épuisée, elle entre dans la phase de repos. Le rouge violent des passions du sang pâlit et un nouveau rouge rosé rayonnant apparaît. C'est celui de l'homme prêt à transmettre l'Amour universel.

C'est la couleur rose de la rose nouvelle. Une merveilleuse lueur dorée flotte autour des membres épuisés. Une lumière rayonnante entoure la fleur sereine d'un or magnifique et puissant. La Rose d'or ! L'homme a élevé le trésor du secret de son cœur jusque dans la lumière du jour.



La Rose et la Croix inséparablement liées

La nouvelle Rose s'offre pour le monde. Elle se laisse pour cela attacher à la Croix. Elle ne plane pas dans le vide, elle est enracinée dans la terre ferme, emprisonnante. La Rose et la Croix s'appartiennent. Elles forment une unité inséparable. Le merveilleux renouvellement de l'homme ne peut s'accomplir que par cette unité, les noces de la Rose et de la Croix. Dans le Nouveau Signe 3), chapitre 1, Jan van Rijckenborgh et Catharose de Petri écrivent : « Par la Rose, la Fraternité désigne l'aura ou champ de respiration de l'homme; et, dans cette rose, se tient la personnalité, la croix, inséparablement reliée à la rose.»

La rose blanche se trouve sur la Croix. En portant la Croix, elle se colore en rouge. La transmutation accomplie, l'or de la royauté spirituelle la couronne. Maintenant apparaît ce qui se cache derrière le nom de Christian Rose-Croix. Dans Les Noces alchimiques de Christian Rose-Croix⁴¹, il est dit, à la fin du premier Jour : « Puis je me préparai au voyage, me revêtis de lin blanc et ceignis mes reins d'un ruban rouge sang, que je croisai sur mes épaules. A mon chapeau, je mis quatre roses rouges. » Ainsi le père spirituel du vrai Rose-Croix entreprit le chemin des roses. Le nom de « Christian » est en rapport direct avec Jésus-Christ, l'âme renée de l'Esprit.

Dans certaines langues les mots « fleur » et « sang » sont apparentés. Les pétales de rose peuvent également être vus comme des gouttes de sang et les sépales, comme une coupe recueillant ces gouttes.

La Croix revêt ici une signification spéciale. Jésus, la rose blanche ouverte, est attaché à la Croix. Ainsi se colore en rouge la rose blanche. La force de la rose émanant de son sang versé apporte à chaque homme bénédiction et libération. La coupe est le Graal tendu à chaque candidat sérieux pour le conforter sur son chemin.

L'Amour divin et la Rose nouvelle

La Rose est avant tout le symbole de l'amour. L'expression la plus élevée de l'amour, dépouillée de toutes les oppositions dialectiques, est l'Amour divin, l'union de l'homme avec Dieu. L'objectif de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or est de faire en sorte que cet amour se manifeste. Dans son récit La rose et le rossignol, Oscar Wilde (1856-1900) raconte comment le rossignol offrit de faire reflurir un rosier écrasé en donnant son sang. « Lorsque la lune apparut dans le ciel, il vola vers le rosier et pressa sa poitrine contre une épine. Il chanta toute la nuit et l'épine pénétra de plus en plus profondément sa poitrine. Et son sang coula ... Alors, au sommet du rosier, s'épanouit une rose magnifique ... Tel le reflet d'une rose dans un miroir argenté, tel le reflet d'une rose dans l'eau, ainsi était la rose qui s'épanouit au sommet du rosier. Mais le rosier appela le rossignol pour qu'il presse toujours plus sa poitrine contre l'épine : « Presse plus fort, petit rossignol ! » dit-il, « sinon le jour se lèvera avant que la rose ne soit parfaite. » Et le rossignol se sera encore plus fortement contre l'épine et son chant devint encore plus clair.

Alors un rouge clair se répandit sur les pétales de la rose, comme les joues de l'époux rosissent quand il effleure les lèvres de sa jeune épouse. Mais l'épine n'avait toujours pas atteint le cœur du rossignol et le cœur de la rose restait blanc. Car seul le sang du cœur de l'oiseau pouvait colorer le cœur de la rose. Et le rosier supplia le rossignol de se presser encore plus fort contre l'épine : « Serre-toi encore plus fort, petit rossignol, » cria-t-il, « sinon le jour se lèvera avant que la rose ne soit parfaite. » Le rossignol s'appuya fortement contre l'épine et l'épine atteignit son cœur. Une douleur aigue le transperça, une douleur terrible ; et sauvage devint son chant, car il chantait maintenant l'amour qui transcende la mort, l'amour qui ne meurt pas, même dans la tombe. Et la rose magnifique se colora de rouge telle la rose du ciel de l'orient. « Vois, regarde, » cria le rosier, « maintenant la rose est achevée. » Mais le rossignol ne répondit pas car il gisait, mort, dans l'herbe haute, l'épine plantée dans son cœur. »

L'homme qui chante dans la nuit et perce l'obscurité des cris aigus de son doute, est comme un rossignol. Si son chant est sincère, la rose l'entendra. Alors elle apaisera le désir du rossignol amoureux, tout en lui présentant un chemin de douleur inévitable. L'épine peut ainsi être comparée à la Croix. C'est l'instrument de la victoire : le rossignol meurt mais la rose accède à la vie nouvelle. La mort du rossignol est le dernier acte de l'offrande du moi. Le chemin de la liberté est tracé. La rose est maintenant en mesure de s'épanouir parfaitement.

Le processus de perfectionnement de la rose sauvage est aussi un bel exemple d'offrande totale au nouveau devenir. Une pousse de rosier cultivé est greffée sur un églantier, juste au-dessus du sol. Sur cette greffe se développe un bourgeon, tandis que l'églantier fait fonction de mère porteuse. Dès que la pousse de rosier cultivé est suffisamment développée, les branches de l'églantier qui se trouvent au-dessus de la greffe sont émondées. Dès lors, toute la sève monte dans la pousse greffée et la rose s'épanouit. Ce qui n'était pas noble — l'églantier — s'est offert à ce qui est noble - la rose cultivée - pour lui laisser la place entière.

Ce processus peut être comparé à l'épanouissement de l'Amour divin. Quand le vieil homme se donne tout entier à l'homme nouveau, la force de la Rose, la force de l'âme, est libérée. Il est donc bon de se demander chaque jour : « Quelle semence suis-je en train de soigner et nourrir ? Est-ce celle de l'illusion et du périssable que je veux faire fleurir ? Ou est-ce que je m'efforce de servir la Rose de l'Amour divin ? »

Il n'y a rien de plus élevé que d'approcher de plus en plus de Dieu et des hommes ; et sur ce chemin de répandre les rayons divins sur le genre humain.

(Ludwig van Beethoven)

Le démon qui pleure



Le démon qui pleure. (Grès sur le Pont Charles, Prague, Tchécoslovaquie)

À Prague, sur le Pont Charles, parmi de nombreuses sculptures traditionnelles, se dresse une étrange figure de grès recouverte d'une épaisse couche de suie, comme si elle était là depuis des siècles. C'est l'image d'un démon qui pleure. Par son maintien, on voit qu'il doit être fort et puissant, mais, soumis à son chagrin, il semble plutôt dénué de toute force. Larmes et chagrin ne sont certes pas le propre d'un conquérant plein de violence. Par quoi donc ce démon est-il si profondément touché ? Qui l'a ainsi blessé ?

Guérison d'un possédé : tradition ou miracle ?

Au chapitre 5, versets 2 à 8, de l'Évangile de Marc figure la description d'un événement miraculeux qui requiert toute notre attention : « Aussitôt que Jésus fut hors de la barque, il vint au-devant de lui un homme sortant des sépulcres et possédé d'un esprit impur. Cet homme avait sa demeure dans les sépulcres, et personne ne pouvait plus le lier, même avec une chaîne. Car souvent il avait eu les fers aux pieds et avait été lié de chaînes, mais il avait rompu les chaînes et brisé les fers, et personne n'avait la force de le dompter. Il était sans cesse, nuit et jour, dans les sépulcres et sur les montagnes ; criant, et se meurtrissant avec des pierres. Ayant vu Jésus de loin, il accourut, se prosterna devant lui, et s'écria d'une voix forte : Qu'y a-t-il entre toi et moi, Jésus, Fils du Dieu Très-Haut ? Je t'en conjure au nom de Dieu, ne me tourmente pas. Car Jésus lui disait : Sors de cet homme, esprit impur. »

Il s'agit donc de la guérison d'un possédé. Un possédé est un homme sous l'emprise d'une puissance extérieure à lui-même, qui a pénétré en lui de force. Un homme à l'esprit impur ? S'agirait-il d'un démon ? Ou d'un malade mental ? De quelqu'un souffrant de dérangements psychiques ? On représente habituellement les démons comme de petits diables cornus. Mais existent-ils vraiment ? Ou bien ne sont-ce que fables nées de superstitions ?

Il n'y a pas là simple et vague superstition.

Chez presque tous les peuples, hier comme aujourd'hui, des contes mettent en scène des démons. De ce fait, il ne semble pas qu'il s'agisse ici de simples et vagues superstitions, mais d'une notion profondément enracinée. Les propriétés et activités de tels esprits sont décrites de façon très différente, en concordance avec la conscience populaire de l'époque où le récit apparaît. Homère dit que le « daïmon » commença par être un dieu, mais qu'il acquit ensuite une place entre dieu et homme. C'est une force extérieure, échappant à la pensée et à l'expérience logiques, et dirigeant le destin de l'homme entièrement par sa volonté personnelle arbitraire. Socrate et Platon parlent du « daïmon » en l'homme. En cela ils s'accordent à l'idée gnostique selon laquelle l'âme divine originelle habite en l'homme et doit, par un processus de purification, être ramenée à son état originel (Voir Pentagramme 14ème année, no. 3 et 4). Le temps était mûr pour intégrer ce processus de pensée en ceux qui s'y ouvraient. Mais seuls quelques-uns eurent la capacité ou la volonté de partager ces idées, qui impliquaient un changement complet de leur vie. Il y avait pourtant, en ce temps-là, de

nombreux Grecs si conscients de leur individualité qu'ils désignaient par le terme de « daïmon » la « force étrangère » déterminant le caractère et le destin de chacun.

D'autres peuples décrivent les démons différemment. Généralement ils occupent une fonction intermédiaire entre les dieux et les héros, ou bien, sortant de leur tombe, ils influencent les vivants. Collectivement ils incarnent des forces ennemies inexplicables. Ils sont considérés comme des « âmes » ou « esprits » de la nature.

Ce que l'homme subit en fait de souffrances et de chagrins, il l'explique par le destin, qui le traite de façon arbitraire et injuste. C'est ainsi qu'il éprouve la vie comme un fardeau et que les influences inconnues deviennent ses ennemies. Mais « ces êtres mystérieux ou démons » ne lui apparaissent pas toujours destructeurs ; parfois ils marchent à ses côtés comme des anges gardiens, pourvu qu'il les serve et leur porte des offrandes. C'était ainsi dans le passé, mais aujourd'hui encore notre société « éclairée et cultivée » honore les démons !

L'être aural de l'homme

Le chercheur dans les domaines ésotériques sait qu'il y a un « grand démon » qui accompagne et gouverne chacun. C'est l'être aural, le Lucifer personnel. Il s'agit du reflet extraordinairement complexe du cosmos déchu dans le microcosme lui-même déchu, le champ de vie de tout individu. Jan van Rijckenborgh le décrit ainsi dans *Un Homme nouveau vient**, page 143 : « L'être aural est, entre autres, un firmament de centres sensitifs, de centres de forces et de foyers. Ces principes réunis forment une unité, un feu flamboyant, un ensemble cohérent de grandes forces dans lesquelles un certain feu est allumé. L'une des manifestations de cette flamboyante unité est l'apparence éclatante, où nous reconnaissons l'image, l'image gigantesque d'une forme humaine, grotesque, magique, prodigieusement imposante. »

L'être aural est donc le dieu, le feu particulier dont chacun vit. Il est le créateur de l'homme dans le microcosme. Or ses créations sont impies, donc ... mortelles. Il est un dieu uniquement dans la mesure où il crée sa propre puissance, mais il reste un dieu mortel. Il ne peut se détacher de ses créations. En effet, leur disparition signifierait sa propre disparition. C'est un « dieu misérable » et l'homme, dans son ignorance aveugle, s'est mis sous sa dépendance. Bien que les êtres humains portent la parole rédemptrice dans leur propre cœur, ils sont souvent trop indolents pour mettre en pratique cette connaissance, cette gnose. Car cet être aural, qui est en même temps l'adversaire de l'homme en quête de liberté spirituelle, est « bon » dans la mesure où l'homme est bon, et « mauvais » dans la mesure où l'homme est mauvais. Ce système entier peut être brisé et changé, quand l'habitant du microcosme — l'homme — découvre, dans sa quête d'éternité, que l'endura est ici la seule solution définitive.

Qu'est-ce que le mal dans le monde ?

Comme il apparaît misérable ce feu puissant, ce dieu qui, un jour, comme l'étoile brillante du matin, dût porter la merveilleuse Lumière divine ! Fut-il exclu de l'Amour de Dieu qui embrasse tout parce qu'il souhaite le conserver pour lui-même ? Parce qu'il ne put le partager ? Sa faim d'amour ne pouvait-elle être assouvie ? A-t-il pour cette raison traduit l'Amour de Dieu en une « sagesse personnelle » ; et suivi pour cette raison son propre chemin ; et entraîné ses compagnons avec lui dans sa chute ?

Le feu impie de l'égoïsme brûle chez ce magicien de lumière, comme une blessure ouverte impossible à guérir et cause de maux insupportables. Cette plaie est apparue parce qu'il s'est arraché à Dieu. Elle marque son être très profondément et ce n'est pas la « gorgée d'oubli » qui peut l'adoucir. Parce qu'il n'a pu partager l'Amour divin, il doit à présent partager la souffrance humaine. Dans la haine, la cruauté, l'aveuglement, la destruction ... pour oublier ainsi sa propre blessure. Il créa le mal dans le monde de l'impiété pour masquer son désespoir, sa rébellion, sa solitude intérieure et son égarement ! ... Pour étouffer son infini désir de Dieu.

Le démon, dans l'Évangile de Marc, se rappelle la puissance et la gloire de Dieu. Bien avant Pierre, il reconnaît en Jésus le Fils de Dieu. « Foi, Fils du Dieu Très-Haut », crie-t-il au moment où l'Amour divin l'a touché. « Je t'en conjure, au Nom de Dieu, ne me tourmente pas ! » Mais écoutera-t-il maintenant la voix intérieure ? Ou bien persévèrera-t-il dans son obstination ? Comme le fils prodigue, arrivé au point le plus bas de sa déchéance, gardait les porcs et n'avait à manger que la nourriture des pourceaux, devra-t-il rester à cette phase jusqu'à ce qu'il triomphe de son égoïsme ? Jusqu'à ce qu'il éprouve la Grâce divine et s'humilie ?

Dans l'Épître aux Romains, chapitre 8, versets 19 à 21, Paul dit : « *Aussi la création attend-elle avec un ardent désir la manifestation des fils de Dieu. Car la création a été soumise à la vanité, — non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise, — avec l'espérance qu'elle aussi sera affranchie de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu. »*

Que tous ceux que cela concerne puissent être assez forts pour apporter la preuve qu'ils, ou elles, ont la volonté et la capacité de parcourir le chemin de la délivrance à travers tous les obstacles. Alors le chemin de la paix intérieure — par la réconciliation avec Dieu — s'ouvrira de nouveau. Cela est également vrai pour le démon qui pleure en l'homme ; et aussi pour tous ceux qui se comportent parfois de façon tellement inhumaine, dans le désespoir torturant de leur état de fils de Dieu perdu, tandis qu'en eux pleure le démon ...

Étapes de la vie du chercheur

« *Quel avantage revient-il à l'homme de toute la peine qu'il se donne sous le soleil ?* »

J'ai vu tout ce qui se fait sous le soleil : et voici, tout est vanité et poursuite du vent. »
(Ecclésiaste, 1, 3 et 14)

Pour tout homme, après un long développement comportant parfois plusieurs incarnations de son microcosme, arrive le moment où, comme Salomon, il en vient à se demander à quoi sert sa vie.

S'il regarde en arrière pour considérer le chemin parcouru, il voit alors que, de tous ses idéaux comme l'amour, la paix, la liberté et l'harmonie, il ne reste que des débris et des fragments. Possession, reconnaissance, gloire et puissance ont perdu leur aiguillon. La vieillesse s'approche et bientôt il devra également abandonner le peu qu'il a acquis dans sa vie. Il est né dans un monde qu'il ne connaît pas, et qui ne lui procure aucune raison de subsister. Tout y est pour ainsi dire dépourvu de sens. Pour lui, la vie quotidienne est désormais vide. Il ne s'abandonne plus au mouvement général de l'existence terrestre. Dans sa solitude, il prend conscience d'être imparfait et d'avoir manqué sa vie, et cet état de détresse intérieure le pousse à en chercher le vrai sens.

Mais par où commencer ?

L'histoire n'a-t-elle pas toujours engendré des hommes qui affirmaient posséder la connaissance de la vérité ? C'est ainsi que Gautama, devint un jour le Bouddha, disait de lui-même : « *Je suis un saint dans le monde, je suis un maître inégalé. Je suis l'éveillé parfait, celui qui est arrivé au repos, l'immuable.* »

Mais qu'y a-t-il de vrai dans ces propos ? Existe-t-il une vérité ? Peut-on s'éveiller dans la Vérité ? Sans cesse et toujours l'aspiration du cœur conduit le chercheur vers les écrits sacrés. Il se met à lire et fait une découverte fondamentale : il comprend qu'il existe deux natures entièrement séparées, d'un caractère totalement différent. La première est le monde où il est né lui-même, monde qui se reconnaît à son instabilité, à la mort, à la souffrance et à la relativité de tout ce qui s'y trouve. Toutes choses y fonctionnent en circuit fermé, c'est un système emprisonné dans les limites de l'espace et du temps. Un de ces circuits est la roue de la naissance et de la mort, dont l'homme fait partie, et par lequel il est entraîné dans cet ordre de nature. Tantôt son noyau vital se trouve ici-bas sur terre, tantôt dans l'au-delà de la mort, en proie à la cruauté de forces en apparence arbitraires.



Parc Vigeland à Oslo.

Croissance et développement ininterrompus

Mais dans le Nouveau Testament, il lit qu'il doit y avoir un autre royaume, accessible par un chemin resserré et une porte étroite, un royaume aux propriétés inimaginables comme l'immortalité, l'amour et l'harmonie, et où il n'existe ni temps, ni espace, ni mort ; un royaume de croissance et de développement ininterrompus. La découverte des deux ordres de nature engendre non seulement la joie par la compréhension, mais en même temps une profonde émotion du coeur. Pour la première fois sa recherche a un résultat. Le désir de ce royaume à peine découvert, et dont Jésus dit qu'il n'est pas de ce monde — « Mon Père n'est pas le dieu des morts » — grandit maintenant dans le coeur du chercheur.

Celui qui cherche d'un coeur véritablement ouvert, entre tôt ou tard en contact avec ceux qui poursuivent la même quête. Ils se réunissent en un groupe comme l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or. Là le chercheur est confronté à l'Enseignement universel, un savoir aussi vieux que l'humanité. Il découvre que les deux natures existent non seulement à l'extérieur, mais aussi à l'intérieur de lui-même, oui, qu'il est un habitant de ces deux mondes. D'une part, son corps et sa conscience sont issus de ce monde, et sont donc mortels. D'autre part, un principe d'éternité qui provient de l'autre royaume, qui est donc immortel, est présent en lui. Il comprend maintenant ce que signifie la parole : « Le Royaume de Dieu est en vous. »

La source du déchirement intérieur

Ainsi ces deux mondes se rencontrent dans l'être humain : la personnalité orientée sur le moi, qui cherche son accomplissement dans cette nature, et le principe d'éternité qui, enchaîné à la personnalité, aspire à la patrie originelle. Le chercheur comprend maintenant d'où provient son déchirement intérieur, et la raison de ses sentiments contradictoires. Et il prend conscience de sa vocation finale véritable qu'il a si longtemps cherchée.

Cette vocation implique un comportement où la personnalité se met au service du principe d'éternité, afin que celui-ci puisse être délivré de sa captivité. Progressivement la conscience de la personnalité se soumet au principe d'éternité et se laisse ainsi conduire, de sorte que la personnalité diminue sans cesse. Une interversion totale se produit à la suite de ce changement fondamental. Christ dit à ce sujet : « Celui qui voudra conserver sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera. » L'idée et le désir du salut éternel font mûrir le chercheur qui va jusqu'à l'offrande de lui-même. L'École Spirituelle soutient la réalisation, sous tous ses aspects, de ce processus intérieur dans la pratique de la vie quotidienne. Et le chercheur marche en sécurité sur le chemin du retour vers le Royaume de Dieu.

Les paroles qui, dit-on, furent prononcées par le Bouddha lors de son départ sont pour lui un encouragement à l'action : « *Toutes les formes sont sujettes à l'instabilité. Soyez constants dans vos efforts !* »

La puissante révolution spirituelle qui vient

En 1994, l'état du monde n'est pas le même qu'en 1956, époque à laquelle Jan van Rijckenborgh, Grand-Maître de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, écrivit le petit livre intitulé *Démasqué* », qui faisait suite à *L'ombre des choses à venir*.

Dans le *Démasqué*, il décrit le plan gnostique du Salut pour le monde et l'humanité, et le Grand Jeu qui s'y oppose. Il montre la tromperie raffinée dont beaucoup d'âmes sont la proie dans leur recherche de la libération. Il dénonce également l'emprise théocratique puissante menée depuis la sphère réfléchissante, culminant dans le « retour » programmé de Christ, un programme très chargé en matière de visions, c'est certain !

« En attendant, » dit Jan van Rijckenborgh, « la véritable Église sur terre, qui voit clair dans le Grand Jeu et refuse d'y participer, sera maltraitée et persécutée. Et la masse se réjouira de son déclin apparent. » On sait qu'elle s'est toujours réjouie quand ceux qui combattaient l'illusion et refusaient de l'adorer furent mis à mort. Ceux qui offraient gratuitement à l'humanité d'éternels et grands trésors ne récoltèrent qu'opprobre, trahison, persécution, martyre et mort. « C'était la préparation de la Pâque, et environ la sixième heure. Pilate dit aux Juifs : « Voici votre roi. » Mais ils s'écrièrent : « Ôte, ôte, crucifie-le ! » (Jean, 19, 14-15) Une trace ardente et sanglante traverse ainsi l'histoire. On peut se demander comment il est possible que l'adversaire soit si « méchant ». Remarquons qu'il ne dort jamais, il est vrai, mais qu'il n'est pas « purement méchant » comme on dit. Quand on veut creuser un trou dans la mer, on n'y réussit pas parce que l'eau remplit le vide ainsi créé. La raison en est la loi de gravitation, une loi de cette nature. On ne peut cependant pas dire que l'eau est « méchante ». Aussi la nature dialectique est-elle dans l'incapacité de réagir autrement et doit-elle reprendre aussi vite que possible le terrain éventuellement perdu, et remplir un vacuum. Les anciens Rose-Croix disaient : « Il n'y a pas d'espace vide. »

Impossible d'échapper à la nature dialectique

Il est absolument certain qu'aucun homme ne peut échapper subrepticement au champ de vie dialectique. Non parce que la nature dialectique est extrêmement « méchante », mais que, par essence, elle est dans l'incapacité de réagir autrement. Là où c'est possible, elle doit remplir aussitôt l'espace perdu. C'est une loi dialectique, une propriété de cette nature. Et c'est uniquement en conséquence de cette propriété qu'existent des entités qui doivent remplir le rôle d'êtres bons ou méchants. Mais, fondamentalement, ils pendent tous —

mauvais bons ou bons mauvais — au même bout de ficelle, la ficelle de l'illusion qui gouverne la dualité du monde de l'espace-temps, le monde visible, mais surtout le monde invisible.

Les Rose-Croix disent que cette illusion organisée est le fait de ce qu'ils nomment la « hiérarchie dialectique ». Toutes les hiérarchies occultes, mystiques et religieuses se sont développées à partir de cette structure.

Lorsque, dans l'écrit gnostique de la Pistis Sophia, il est dit que celle-ci doit traverser toutes les sphères des éons, qu'elle chante ses chants de repentance, et que, pleine d'angoisse, elle jette les yeux de toutes parts, cela nous donne quel qu'idée des puissances qui retiennent prisonnier l'homme quasi sans volonté, et cela, en fait, jusqu'à nos jours. Le plus grand emprisonnement est d'être complètement inconscient, de ne pas éprouver consciemment que l'on est prisonnier, de n'être pas conscient qu'en tant que fils perdu, il faut manger la nourriture des pourceaux, de ne pas ressentir l'impulsion de se lever pour retourner vers son Père. Telle est la situation de l'homme moyen.

Les grands changements survenus depuis 1875

Durant quelques siècles la puissance de la sphère réfléchrice ne fut pas directement menacée. Cela jusqu'à environ 1875. Alors se développèrent quelques grandes impulsions en vue d'éveiller l'homme après une longue nuit. Cette période fut soigneusement et longuement préparée par la Fraternité universelle. Il y a des siècles déjà que des initiés prédirent qu'au 20ème siècle une grande lumière brillerait sur le monde. L'humanité y serait éveillée massivement. Mais le commencement de ce réveil est encore caché au sein de l'avenir. Cependant le jour viendra où la Fraternité universelle attaquera directement la pseudo-dominance de l'illusion de la sphère réfléchrice. Des envoyés ont donné forme à ce Saint Travail et tout ce qui était encore caché sera révélé au vrai et sérieux chercheur de vérité. Les perles n'en seront pas pour autant jetées aux pourceaux, ni les roses aux ânes ... !

Ainsi une Lumière a été donnée à l'humanité, une porte a été ouverte. Mais, comme nous l'avons déjà dit, l'adversaire ne dort pas. Il ne peut pas faire autrement. Tout comme l'eau qui occupe immédiatement la place libre ...

Le chemin de la lumière suscite la résistance

Les Grands Maîtres de la Rose-Croix d'Or, Jan van Rijckenborgh et Catharose de Petri, savaient qu'ils ne pouvaient conduire les chercheurs vers la Lumière des lumières sans résistance. L'illusion tenterait sans cesse de frapper. Avec tout le raffinement de ses forces et pouvoirs de résistance. Qui veut connaître ce raffinement doit le découvrir d'abord en lui-même ! Qui n'a pas encore contemplé en lui-même l'horrible Méduse dira facilement : « Oh, ça ne va pas si mal que ça. Ne suis-je pas plein de bonne volonté ? Je fais tous mes efforts pour me diriger vers la Lumière. La Lumière, voilà tout ce que je désire ... Je la recherche de tout mon cœur, j'y aspire ... »

Même Pierre, l'un des plus grands, qui réagit avec indignation : « Quand il me faudrait mourir avec toi, je ne te renierais pas, » (Marc, 14, 31) dût cependant constater qu'il renia trois fois son Seigneur : avec la tête, avec le cœur et par ses actes. La réalité est là. Et lorsque le Seigneur, au Jardin de Gethsémani, traversa une heure de profonde souffrance, personne ne veilla avec lui. Il trouva tous ses disciples endormis, ceci à trois reprises ! « Et il leur dit : dormez maintenant et reposez-vous. C'est assez : l'heure est venue ; voici, le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs. Levez-vous, allons ; voici, celui qui me livre s'approche. » (Marc, 14, 41-42)

Qui comprend le dramatique conflit entre la lumière et les ténèbres ?

L'homme de notre époque peut-il comprendre ce drame cosmique et microcosmique ? Lorsque ce qui est céleste approche ce qui est terrestre, et qu'il y a tentative d'accord, le conflit fondamental naît. Les 12 paires de forces zodiacales, pas plus que les 12 paires de nerfs crâniens, ne peuvent réagir positivement. Elles dorment. Parmi elles, il y a même un Judas. Ce n'est pas un homme « méchant », ce n'est pas un traître rusé, mais ce que la dialectique peut offrir de meilleur.

Judas représente la tendance à mettre la Lumière christique au service de ses propres idéaux terrestres, des idéaux brillants ! C'est la trahison qui guette. Et elle guette en chacun ! Dans cette division intérieure, nous agissons. Nous parlons de la Lumière, qui cependant trouve notre conscience encore dans un profond sommeil. C'est en cela que se cache la trahison de Judas. C'est une situation qui exige une grande vigilance ! C'est également une phase qu'il n'est pas possible d'omettre. Cette situation doit être assumée et vécue jusqu'à la fin, jusqu'au moment où descend le Feu de l'Esprit. Alors vient la Fête de la Pentecôte, l'accomplissement par le Feu sacré.

À travers les siècles, il est clair comme le jour que l'on peut célébrer les fêtes chrétiennes d'une façon tout extérieure, sans changer intérieurement. L'intention est cependant que le cycle entier se déroule en l'homme : naissance de la Lumière, crucifixion, résurrection, ascension et déversement de l'Esprit-Saint. Or il est possible de réaliser ces processus qui mènent à la nouvelle naissance, puis à la transfiguration dans une école spirituelle gnostique. Mais le chercheur doit bien comprendre les signes de son époque, saisir la vraie nature des phénomènes qui se développent en lui et autour de lui. Il voit alors ce qui se passe et ne devient pas victime de son ignorance. Car il est si facile d'être trompé par une belle apparence, un faux idéal, une ombre portée de la lumière ... !

L'humanité s'éveille d'un sommeil hypnotique

Il est question d'un réveil massif, du monde entier. Les hommes se posent des questions : « Qui suis-je. Que fais-je ici ? N'y a-t-il pas un monde meilleur ? Faut-il donc vraiment mourir ? Qu'arrive-t-il ensuite ? » Beaucoup deviennent aussi sensibles aux phénomènes soi-disant surnaturels. Il est admirable et grandiose que l'humanité s'éveille ainsi en masse. Mais la

situation n'est pas aussi simple, car durant cet éveil, et après, il faut des guides qui connaissent, par expérience, le chemin qui fait sortir du labyrinthe, et qui l'ont déjà parcouru. Ceci afin que ce ne soit pas un aveugle qui guide d'autres aveugles, et que tous tombent dans un marécage ; afin que ce ne soit pas un aveugle qui fasse à d'autres aveugles un prêche sur la lumière qu'aucun d'eux ne saurait voir ; afin qu'un sourd ne parle pas à des sourds d'une merveilleuse musique qu'aucun ne peut entendre !

Il y a maintenant — sous l'influence des impulsions d'Aquarius — une offre surabondante d'idées et de systèmes de développement à base occulte ou mystique, ou les deux. Qu'ils viennent de l'orient ou de l'occident, ils sont si nombreux et si richement variés que le chercheur sérieux peut difficilement trouver son chemin, oui, peut facilement être trompé.

Sortir de la confusion croissante

Dans la multiplicité mouvante et la mosaïque multicolore des prétendues possibilités, le Lectorium Rosicrucianum indique au chercheur le chemin libérateur de la Gnose. Mais la situation n'est pas la même qu'en 1956. Le mot « gnose » n'était alors pas aussi connu que maintenant. La « gnose », le terme, le mot, est devenue aujourd'hui ce qu'on appelle un sujet de conversation. Mais cela cache un grand danger, car il est alors facile d'enfermer ce mot dans toutes sortes d'interprétations et de concepts sans aucun doute intéressants mais si dialectiquement sophistiqués qu'ils passent sous silence l'essentiel : l'attouchement par la Gnose. Ainsi la Gnose est faite prisonnière. Et il ne reste plus qu'une donnée historique susceptible d'être étudiée, mais qui ne mène pas à l'offrande unique et nécessaire de soi à la Gnose.

Le don de soi au chemin gnostique est ce qu'exige la Vie nouvelle. Sans lui, sans l'obéissance au principe du « tout ou rien, » la Gnose n'est plus qu'un mot intéressant, un sujet de conversation attrayant, un objet d'étude approfondie, ou même un brillant ornement du moi intellectuel.

C'est pourquoi le chercheur qui veut triompher du Grand Jeu de l'adversaire, qui veut réellement être libéré et faire quelque chose pour les dizaines de milliers d'êtres humains qui vont au-devant de cette libération ... devra se tourner vers la Gnose et s'abandonner radicalement à elle. Il devra ouvrir son être à la plénitude de l'attouchement libérateur de l'Esprit septuple. Alors une mystérieuse explosion de Lumière éclatera à travers le monde entier et touchera d'innombrables hommes dans le cœur.

Je sais que je suis mortel et ne vis qu'un seul jour.
Mais j'ai pris le chemin des étoiles, et mes pieds sont libérés de la terre ...
(Hermès Trismégiste)

Le Cerf, symbole gnostique

Les représentations du cerf, ainsi que le fait de se déguiser en cerf, appartiennent aux plus antiques symboles de l'humanité. Dans le monde entier ces symboles apparaissent dans les mythes, les épopées et les légendes.

Ces traditions évoquent les mœurs du cerf, son curieux comportement à la saison des amours, la chasse dont il est l'objet et la façon dont il meurt. Ces éléments apparaissent toujours en étroite liaison. Quels secrets recèle le mystère du cerf ?

Comme tous les symboles, on peut l'expliquer de différentes façons. Sur sa tête, le cerf porte une majestueuse ramure, dont les deux bois principaux légèrement recourbés forment une sorte de calice. Ces bois semblent être des antennes, des bras qui se tendent, pleins de désir, vers un plan supérieur, vers une inspiration spirituelle. Ils semblent avoir traversé la dure tête osseuse par leur aspiration. On peut alors voir la ramure comme une couronne symbolisant un état particulier du sanctuaire de la tête. Chez les peuples antiques, c'est souvent le symbole du changement de personnalité, le symbole de la renaissance et de la résurrection, cela surtout parce que la ramure est rejetée à l'automne comme un vieux vêtement. L'automne est alors comparable au nadir de la nature, le point le plus bas à partir duquel la nouvelle vie s'élève. C'est ainsi que le cerf s'orne au printemps d'une nouvelle ramure.

Les Druides celtiques reliaient leurs mystères, associés aux arbres, et le cerf, le roi de la forêt. Tout comme le cerf, l'arbre porte une couronne qui change selon les saisons et qui suit la course du soleil. La ramure du cerf montre une disposition en forme de runes et le sommet, la couronne, représente le signe du Fils de l'Homme. À la saison du rut, le cerf se fait surtout remarquer par son cri. En effet, son brame semblable au tonnerre, résonnant comme un orgue, déchire le silence des bois pour exprimer son désir passionné d'une femelle. En même temps, il attire ainsi ses rivaux et engage avec eux une lutte à mort. Ses ramures représentent alors une arme redoutable.

Le cerf ne fait pas partie des signes du zodiaque. Dans la série des animaux symboliques, il a toujours occupé une place très particulière, bien qu'il soit souvent désacralisé et rabaissé dans le langage métaphorique de l'église et dans les publications scientifiques.

La légende de « Saint Hubert »

La légende chrétienne de Saint Hubert (VIII^{ème} siècle) cache les phases du chemin gnostique : le désir du salut, l'endurance et enfin la transfiguration. Hubert est profondément affligé par la terrible douleur de la mort de son épouse qu'il aimait par-dessus tout. Il rompt tous ses liens avec la vie qui l'a mené à cette impasse, et part à la chasse, c'est-à-dire : il se

met à chercher. Il aspire à des valeurs complètement différentes, il aspire au « tout autre ». Un profond désir du salut prend possession de lui et, dans cette situation, il aperçoit un jour, à l'aurore, un cerf blanc. Il le traque à travers les bois: il se fraie un chemin à travers les broussailles de son champ de vie microcosmique. Dans l'ancienne vie de l'âme, le chasseur symbolise la personnalité qui pourchasse la nouvelle personnalité éveillée : Jésus le Seigneur. Ce dernier s'enfuit devant le chasseur parce qu'il ne peut avoir d'existence terrestre. Jésus le Seigneur se retire et parcourt le chemin de croix.

Le cerf est caché en l'homme lui-même. Il est toujours en fuite devant l'intellect du chasseur excité par la meute glapissante des instincts et désirs humains. Pourtant le cerf est au milieu de cette forêt qui prolifère de son propre cœur, tout proche de l'homme qui cherche. Lorsque celui-ci, mortellement fatigué, commence à réfléchir et cherche le cerf, cherche Jésus-Christ, il devient alors conscient de sa présence. Le processus entier de la chasse et de la découverte doit conduire le moi à l'intérieur du silence.

C'est ainsi que le chercheur qui a trouvé le nouveau champ de vie va se soumettre aux exigences de la vie nouvelle. Il entre dans l'endura. Le chasseur est entièrement accaparé par la chasse ; il commence à comprendre l'offrande de soi ; il la pratique ; il attend et désire, dans un silence absolu, l'épouse désirée.

Jadis, la chasse était un art royal. Mais combien sont fondamentalement différents la quête de l'éternité et le terrestre instinct passionnel de puissance et de possession de biens périssables ! L'offrande de soi, l'endura, est la clef de la purification du cœur souillé, donc de l'éveil de l'âme nouvelle.

Comme une biche soupire après des courants d'eau, Ainsi mon âme soupire après toi, ô Dieu ! Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant : Quand irai-je et paraîtrai-je devant la face de Dieu ? (Psaume 42, 2-3)



Cerfs ailés portant couronne d'or.
Peinture murale de la salle d'audience où se tint le procès du Duc d'Alençon.
(Jean Fouquet, 15ème siècle.

Bibliothèque de l'État bavarois, Munich)



Diane chasseresse.

En compagnie d'Apollon elle symbolise le plus souvent la lumière de la lune. Avec un arc et des flèches, elle représente la destruction.

(Louvre, Paris)

La Croix dans la ramure

Lorsqu'Hubert a finalement traqué le cerf et qu'il s'apprête à lui décocher une flèche mortelle, il voit soudain une croix lumineuse dans sa ramure. Il tombe à genoux et entend les mêmes paroles que Paul sur le chemin de Damas : « Pourquoi me persécutes-tu ? » Il répond : « Qui es-tu ? » Alors le cerf répond : « Je suis Jésus que tu persécutes. Relève-toi et va à la ville et là on te dira ce que tu dois faire. »

Cet événement fait penser au sixième Jour des Noces alchimiques de Christian Rose-Croix. Ce jour-là, au troisième étage de la tour, une grande sphère d'or est suspendue au plafond. Cette sphère d'or représente le corps astral, mais aussi le sanctuaire de la tête de l'homme transfiguré. C'est maintenant que la pinéale demande toute notre attention car elle est alors activée en vue de son renouvellement. Hubert reçoit « une compréhension lumineuse », ce qu'exprime aussi son nom. Cette compréhension lumineuse est la conscience universelle de la Raison — ou l'âme-esprit — inspirée par l'Esprit septuple. La croix qui apparaît dans la ramure

évoque la tempête de l'Esprit divin qui pénètre le sanctuaire de la tête et forme la base de la résurrection. Le sanctuaire de la tête, Golgotha, est la dernière phase du glorieux chemin de croix de Jésus-Christ.

Ce chemin de croix, irradié par la lumière du soleil divin, est souvent représenté par la croix druidique, comportant un cercle autour de son centre, et que l'on rencontre partout en Europe. Les hautes croix irlandaises sont souvent plantées sur d'antiques sanctuaires, comme c'est aussi le cas des pierres érigées comme monuments funéraires par les Bogomiles. Ils montrent le plus souvent des reliefs compliqués, aux détails tirés de la chasse aux cerfs. Parfois le cerf se tient au centre de la croix.



Cerf primitif en bronze.

(Photo Pentagramme)

L'initié-cerf

Wotan, le plus éminent des dieux germains, fut appelé Mercure par les Romains. Les « Externsteine » (en Allemagne du nord) sont les vestiges d'un sanctuaire qui lui fut dédié. Les Chérusques, tribu qui se tenait à son service, apparurent comme ses protecteurs. Arminius était le grand-prêtre d'Externsteine. On le désignait comme le « sublime cerf » ou « l'initié-cerf ». Il était en ce sens dépeint comme le dieu celte « Cernunnos », son crâne était celui d'un cerf. Il est aussi représenté sur le « chaudron de Gundestrup », trouvé en 1880 dans une tourbière du Danemark. Ce récipient remonte vraisemblablement au 1er siècle après Jésus-Christ. Il est entièrement orné de représentations imagées tirées de la mythologie celtique. Cernunnos est ici entouré d'un certain nombre d'animaux, dont le cerf. Sur sa tête croissent deux rameaux en forme d'antennes dont chacun possède sept courtes ramifications. D'une main, le dieu tient

un serpent à tête de bélier et de l'autre un collier d'argent torsadé. On le montre assis en lotus. Il saisit en outre deux cerfs par les pattes arrière.

Dans la Bible, les rayons de lumière ou la couronne de lumière du sanctuaire de la tête illuminé par l'Esprit Saint Septuple sont comparés à des cornes qui sont considérées comme des attributs de l'initié. Celles-ci ne font pas seulement fonction de récepteurs, d'antennes, mais aussi d'émetteurs.

Celui qui se voue au chemin de la libération intérieure s'efforce d'atteindre l'initiation de Mercure. Il ne s'agit pas du dieu du commerce et de la ruse, mais d'un aspect du nouveau pouvoir mental qui se développe sous l'influence de l'Esprit septuple. Lorsqu'ainsi la force de Christ peut se manifester dans la sphère aurale du microcosme, l'être dialectique terrestre inférieur est brisé et l'homme céleste est enfin en mesure de vivre. L'homme terrestre qui s'efforce de rencontrer la lumière jusqu'à l'extrême limite de ses possibilités, dans la force de Christ, pose sa tête sur le billot pour délivrer l'homme céleste. Moïse et Jean le Baptiste sont morts selon la nature. Les mêmes données apparaissent dans l'histoire de Siegfried et d'Arminius ainsi que dans nombre d'autres légendes où le cerf est sacrifié pour que s'opère la transformation.

Les Germains appelaient Wotan l'homme divinisé par le Saint-Esprit solaire. C'est le « sage », annonciateur de l'ère du Verseau. Tout comme Jésus, il accomplit son chemin de croix. De ce fait il est dépeint suspendu au bois d'Yggdrasil 1.

Artémis et le cerf

Dans la mythologie grecque, le cerf accompagnait la déesse lunaire Artémis (que les Romains dénommèrent Diane. Celle-ci devint plus tard la déesse de la chasse). Un attelage de cerfs tire son char vers Éphèse, ville où Paul poursuivit son œuvre. Le cerf symbolise ici la manière dont le rayonnement du soleil est capté par la lune (Artémis) et transmis à la terre. Cette lumière lunaire tient tout homme prisonnier dans son circuit et active les forces du plexus solaire. La vindicative déesse lunaire transforma le jeune Actéon, qui l'avait observée durant son bain sans qu'elle le sache -donc qui avait vu la vérité nue de son état non-divin - en un cerf qu'elle fit dévorer par ses chiens.

Dionysos, le dieu cornu

Le dieu grec Dionysos est souvent représenté avec des cornes parce qu'il vécut et traversa le mystère de la mort et de la résurrection. Sa renaissance eut lieu dans les Champs Élysées en tant que Dionysos Iacchos et il fut salué comme le rédempteur du monde par Déméter, sa mère et les élèves de l'École Ely-séenne des Mystères. Dionysos est l'esprit qui, dans la chambre nuptiale, s'unit à l'âme nouvelle au cours de l'« hieros gamos », les noces saintes. Koros et Kore furent nommés Liber et Libera par les Romains, ceux qui sont libres, car l'Esprit divin et l'âme qui aspire à l'Esprit sont ici parfaitement libres de tout élément terrestre. En cet

état d'accord mutuel, ils peuvent délivrer l'homme. Derrière Déméter (le pain) et Dionysos (le vin) se trouve aussi le mystère de la Sainte Cène : l'homme doit apprendre à se nourrir du pain de la vie nouvelle et du vin de la nouvelle liaison.

Le cerf apparaît comme le sauveur

Dans d'autres récits le cerf apparaît comme le sauveur de l'âme qui, du tréfonds de sa misère, implore Dieu. Il surgit dans la forêt et ramène la jeune fille égarée chez elle. Il est aussi question d'une biche qui représente l'aspect nourricier de l'Esprit Saint Septuple. Dans la légende de Geneviève de Brabant, celle-ci, abandonnée dans une forêt, loin du monde civilisé, mûrit par la souffrance et soupire après les forces divines ; et c'est une biche qui vient nourrir son fils.

La chasse au cerf royal relie le chasseur à l'Esprit divin, et non au cadavre de cet animal, ou au Saint Hubert de clinquant, patron des chasseurs, aux processions religieuses des confréries de Saint Hubert et tout ce qui s'y rattache. Le profond désir de régénération et le parcours du chemin de l'endura amènent le vrai chercheur face à la vie rayonnante et à la gloire de la force christique elle-même. Celui qui fait des efforts sérieux et persévère sur le chemin de la libération intérieure, va au-devant de la résurrection de la mort, au-devant du processus de la transfiguration. Comme Tabitha (nom signifiant chevreuil) qui, morte, fut déposée dans la chambre haute. Alors Pierre dit :

Tabitha, lève-toi ! Elle ouvrit les yeux et ayant vu Pierre, elle s'assit. Il lui donna la main et la fit lever. (Actes des Apôtres, 9, 40)

Le temps, tu le crées toi-même, les sens sont ton horloge.
Cesse seulement ton agitation, et le temps disparaîtra.

(Angelus Silesius)

Des « antennes » dans le cerveau

Depuis quelque temps des rapports scientifiques américains font état de la présence de cristaux magnétiques microscopiques dans le cerveau humain, auxquels ils ont donné le nom de cristaux « magnetit ».

Jusqu'ici les médecins pensaient que l'organisme humain ne disposait pas d'« antennes » susceptibles de capter des champs électriques relativement faibles. Selon ces rapports, pourtant, ces cristaux « magnetit » récemment découverts pourraient avoir cette fonction. Les analyses faites à l'aide d'appareils hautement sophistiqués montrent que la plupart des zones du cerveau contiennent environ cinq millions de cristaux « magnetit » et que le cortex en contient encore un plus grand nombre. Selon l'un de ces rapports si une seule de ces cellules sur des millions contenait « magnetit », le cerveau pourrait être influencé par un champ magnétique.

Or la Doctrine universelle nous enseigne qu'il existe dans notre cosmos terrestre deux champs de force fondamentalement opposés et dont les centres se trouvent au cœur de la terre : le champ électromagnétique de cette nature et le champ électromagnétique de la Fraternité. Ces champs s'interpénètrent, mais leur vibration et leur activité sont fondamentalement différentes. Ces deux champs de force disposent d'un pouvoir attirant et repoussant : ils attirent ce qui correspond à leur nature électromagnétique, ils repoussent ce qui s'y oppose. Tout ce qui appartient au champ de force inférieur - celui de la nature déchue - est soumis à l'influence de ces deux champs de force. Donc aussi l'homme. En raison de son état naturel, tout être humain vit grâce au champ électromagnétique de cette nature. Ces rayonnements, que nous recevons également par les cristaux « magnetit » récemment découverts, maintiennent uniquement l'état d'être humain, lequel est foncièrement incomplet. Le champ magnétique terrestre est fortement influencé par les activités polluantes de l'humanité. Cette négativité se reflète dans le système biologique de l'homme et y déclenche maladies, dépérissement et mort.

Les rayonnements électromagnétiques de la Fraternité appartiennent à une autre dimension. L'homme les reçoit en premier lieu dans la sphère du cœur et non dans la tête. On pourrait qualifier l'atome-étincelle d'esprit d'« antenne » destinée à capter le rayonnement divin. Cette étincelle d'esprit trouble l'homme, qui éprouve alors un sentiment de solitude dans la nature dialectique. Ce champ de rayonnement, qui est aussi appelé « la voix appelante de Dieu », donne à l'homme la possibilité d'échapper au champ de la nature de la mort, où les changements sont incessants.

L'homme ainsi appelé devient un chercheur et trouve, le moment venu, l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or. Lorsqu'il est prêt à donner à sa vie une direction complètement différente, les rayons secourables et guérisseurs de la Fraternité peuvent lui montrer comment s'élever jusqu'à son champ de vie originel et réintégrer sa véritable humanité. Dans la mesure où il est réceptif à ce rayonnement, il se détache des influences du champ électromagnétique de cette nature, permettant ainsi à l'homme originel de s'épanouir en lui.